

## Une œuvre mal comprise aux Etats-Unis

LE MONDE | 10.10.08 | 17h07 • Mis à jour le 10.10.08 | 20h45  
NEW YORK CORRESPONDANCE

“Le Clézio est un merveilleux styliste, commente Philip Watts, professeur de littérature française à l'université Columbia, à New York, mais de ce côté de l'Atlantique, il n'a jamais été considéré comme l'un des grands écrivains français du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'est ni un novateur esthétique ni un penseur extraordinairement original.” Des propos qui font écho aux réserves affichées par le *New York Times* après l'annonce du prix : “Un romancier français (...) considéré par certains lecteurs français comme l'un des plus grands écrivains de leur pays.”

Watts s'empresse de préciser que Le Clézio mérite d'être célébré comme “pendant transnational” à ce que les Américains estiment aujourd'hui être la littérature française : “Essentiellement insulaire, retournée sur elle-même, la France, Paris, le 6<sup>e</sup> arrondissement.” Par opposition, Le Clézio est un écrivain qui utilise la langue pour se frayer un chemin dans d'autres paysages, à la croisée du réel et de l'imaginaire, ce qui, a priori, n'est pas pour déplaire aux tenants des études “postcoloniales” aux Etats-Unis. Cependant, dit Watts, “le problème pour nous est qu'il semble trop 'exotisant'. Il y a quelque chose de naïf dans son écriture”.

### "UNE VISION NOSTALGIQUE"

C'est aussi le point de vue de Madeleine Dobie, professeur de littérature française et comparée, “coloniale et postcoloniale”, à l'université Columbia. D'un côté, explique-t-elle, il y a dans son œuvre ce qui peut-être perçu positivement, dans la pensée contemporaine, comme le “nomadisme” et la notion du passage des frontières, mais d'un autre côté il y a aussi l'exotisme, “c'est-à-dire une vision nostalgique des autres cultures comme noblement et héroïquement primitives”. En défendant la nécessité de conserver ces cultures dans un état valorisé comme primitif – qui serait à l'opposé de la culture européenne contemporaine, elle, dévalorisée –, Le Clézio prend le risque, dit-elle, de ne pas reconnaître la mobilité de ces autres cultures, et la question de leur histoire.

Ce qui continue donc de gêner certains critiques américains, c'est cette opposition binaire qui perdure dans l'idéalisation d'autres cultures : l'Europe a une histoire mobile et dynamique, mais également dévastatrice ; les autres cultures sont vouées à une immobilité, néfaste à certains égards, mais fabuleuse à bien d'autres.

Aussi Le Clézio – lui-même professeur de lettres au Nouveau-Mexique – est-il étudié en Amérique dans certains cours sur la littérature de voyage, ou encore l'anthropologie, mais aussi, précisément, l'exotisme. A cet égard, c'est peut-être sa propre image qui lui cause du tort. Bel homme, il projette l'image d'un dandy blanc, lettré et grand voyageur, alors que les lecteurs et universitaires américains vivent, de manière tout à fait consciente, dans le culte de l'authenticité. “Bien qu'il ait grandi en Afrique”, dit Watts, il n'est pas pour nous un représentant authentique des territoires qu'il décrit. Il n'est pas un colonisé et ne parvient pas à déformer certains stéréotypes. Ses textes fonctionnent, d'une certaine façon, au premier degré.” Watts constate également une veine “politiquement correcte” chez Le Clézio – le souci, par exemple, de dénoncer la mondialisation, ou la destruction de l'environnement. “C'est une posture morale louable, certes, mais compliquée, dans le champ littéraire, par la tendance à la nostalgie.”

L'aspect fortement positif de ce prix Nobel, s'accordent néanmoins à penser les critiques de Le Clézio, est que l'écrivain brouille très volontairement la frontière si étrangement rigide entre littérature française et francophone. Ses origines familiales – un père anglais, une enfance à l'île Maurice et au Nigeria – ébranlent le paradigme national des lettres françaises, à savoir la ségrégation entre France et francophonie.

Cette année, les commentaires pour le moins étonnants d'Horace Engdahl, secrétaire perpétuel de l'Académie suédoise, auront peut-être volé la vedette à Le Clézio (“Le Monde des livres” du 10 octobre). La semaine dernière en effet, Engdahl déclarait que l’*“on ne peut échapper au fait que l'Europe, toujours, est le centre du monde littéraire”*. Aux yeux de Madeleine Dobie, “ces propos ‘territorialisent’ la littérature, ce qui est très problématique, puisque dans ce contexte, Le Clézio apparaît lui-même comme un écrivain français, un Européen qui confirme le point de vue de M. Engdahl ainsi que les politiques culturelles émanant de l'Académie de Suède”.